

Débat

Question : Je n'ai pas bien saisi ce que vous avez dit quand vous avez parlé de la notion de fidélité chez l'abbé Pierre.

F. de Singly : Tout d'abord, je pense que l'abbé Pierre a un engagement fidèle, d'une certaine façon. Peut-être qu'il y a des choses que je n'aurais pas dû dire. Mais ce n'est pas grave, ma parole est libre à ce sujet. J'ai indiqué qu'il avait dit – propos provocateur mais pas complètement absurde –, lors d'une émission sur le sida : « La première chose à faire, ce serait d'être fidèle. » Il s'était fait siffler. Il n'avait pas dit cela en tant que porte-parole du pape, mais à titre personnel, car il s'agit d'une valeur importante pour lui. Il est d'ailleurs assez fabuleux qu'il disparaisse pendant 20 ou 30 ans et que lorsqu'il réapparaît, on le reprenne, qu'il soit pareil ou pas, sans jamais se dire : tiens, il y a un nouvel abbé Pierre. Je n'ai pas fait d'étude sociologique là-dessus mais dans ma représentation, y compris dans les portraits

que j'ai lus, l'abbé Pierre est présenté comme un homme qui a connu lui-même ses propres difficultés avec la fidélité, y compris sur le plan sexuel. Il a quitté les Capucins, mène sa propre vie, et il est vu, je pense, comme un homme fidèle à ses engagements car nous sommes convaincus – et c'est pour cela que c'est un personnage extrêmement positif – que ce n'est pas parce qu'il ne pouvait pas faire autre chose qu'il est là.

C'est ce que j'ai appelé le pouvoir de dire non. Il ne s'agit pas simplement de dire non alors que l'on n'en a pas réellement le pouvoir. Le pouvoir de dire non à son conjoint est l'un des drames actuels. Tout le monde a juridiquement le pouvoir de dire non par le biais du divorce, mais l'inégalité homme/femme restant ce qu'elle est à plusieurs égards, ce pouvoir est inégalement partagé. Lorsqu'une femme dit non, elle en a le pouvoir juridique. Mais elle le paie généralement très cher. Cela dit, elle dit non quand même. La fidélité peut conduire à de nouveaux engagements qui ne sont pas de même nature. Admettons que votre existence prenne une nouvelle tournure, cela ne veut pas dire pour autant que vous soyez infidèle à votre vie précédente. Le critère important de la fidélité, y compris dans ses engagements, c'est le fait de rester fidèle à une certaine définition de soi-même.

Il y a quelque temps, un livre est paru dans lequel on pouvait lire : « La fidélité revient trente ans après 68. On a liquidé 68 ! » Il n'est pas dit dans l'individualisme qu'il faudrait être infidèle pour être démocratique. La démocratie – je prends le mot démocratie au sens large, c'est-à-dire dans son principe électif –, c'est le fait de pouvoir dire oui ou non. Cela n'a jamais été celui de dire : je suis un homme éminemment intelligent, donc je vais voter à chaque fois le contraire de ce que j'ai voté la fois d'avant. Ce qui est important, c'est le processus. L'engagement que nous prenons, quel qu'il soit, vis-à-vis d'un proche, mérite d'être reconduit. Dans l'un de mes livres, *Les Uns avec les autres*, j'ai essayé de revaloriser le terme de *confirmation*, qui est le mot central derrière la notion de fidélité. L'intuition du sacrement de confirmation n'est pas absurde, sauf qu'on ne le fait pas à un âge où, sur le fond, cela a vraiment du sens. Normalement, lorsqu'il y a engagement, il faudrait réinventer des rituels de réengagement, et cela peut se faire même à titre privé. La confirmation est un terme central parce que sinon, il y a un doute. On se dit : ces personnes sont là parce qu'elles ne peuvent pas faire autrement. On admet qu'il y ait de la stabilité mais il faut réengager le fait que c'est toujours moi qui y adhère aussi à titre personnel.